Festival d'Anères

cinéma muet et piano parlant

- Rino Lupo
- Fritz Lang
- A. V. Bramble
- Albert Parker
- Mikhail Romm
- Mauritz Stiller
- Jaque-Catelain
- Charlie Chaplin
- Anthony Asquith
- Wallace Worsley
- Hans Karl Breslauer
- Alexandre Dovjenko
- Viatcheslav Tourjansky

Entrée libre

21e édition

du 5 au 9 juin 2019

Faut-il fêter la 21e édition ?

Les organisateurs du Festival d'Anères voyaient se profiler depuis quelques années un cruel dilemme : faudrait-il fêter la 20e édition ou bien attendre la 22e, le nombre « 22 » ayant un sens quasi-mythique aux alentours du Café du Village d'Anères (hommage discret mais persistant au sketch de Fernand Reynaud : « Le 22 à Asnières »). Faute de pouvoir mettre tout le monde d'accord, la voie du compromis consistera in fine à fêter les deux anniversaires. Sans oublier bien sûr de fêter la 21e édition, qui marque sans contestation possible les 20 ans du festival !!

Alors pourquoi pas un hommage à Charlie Chaplin ?

Depuis les premières éditions du festival, nous avons le souci de montrer toute la diversité du cinéma muet, en veillant notamment à sortir du cliché selon lequel cette période du cinéma se réduirait aux films burlesques, et notamment à « Charlot ». Malgré une forte demande du public, nous avons toujours résisté, et préféré présenter des drames suédois de 2h45 ou des films d'avant-garde sans fil narratif plutôt que de sombrer dans la facilité de proposer une intégrale Charlie Chaplin. Mais, maintenant que le public a compris notre message, nous nous ferons un grand plaisir cette année de consacrer sept séances à Charlie Chaplin, avec l'intégrale des moyens-métrages qu'il a réalisés entre 1918 et 1923 pour la First National : *Une vie de chien*, *Charlot soldat*, *Une idylle aux champs*, *Une journée de plaisir*, *Charlot et le masque de fer*, *Jour de paye* et *Le Pèlerin* ainsi que deux longs-métrages produits par United Artists en 1925 et 1928 : *La Ruée vers l'or* et *Le Cirque*.

Des musiciens nombreux...

Nous avions prévu de programmer cette année *Le Bossu de Notre-Dame*, de Wallace Worsley, accompagné comme à l'accoutumée par un musicien solo ou par un petit ensemble. Or, nous avons appris qu'une création était en cours dans le département voisin du Gers, avec une partition de Raphaël Howson pour un orchestre de 50 musiciens. Voilà qui est à la fois très tentant mais pose la question de savoir où nous allons bien pouvoir mettre l'orchestre, sachant que les formations musicales accueillies jusqu'à présent à Anères n'ont jamais dépassé la quinzaine d'instrumentistes… Il nous reste encore quelques semaines pour trouver la solution…

... venus du monde entier !

Si certains musiciens arriveront donc du Gers, l'ensemble de la programmation musicale aura de forts accents européens. Si nous pourrons compter sur quelques habitués avec l'espagnol Ignacio Plaza et l'italien Antonio Coppola, l'allemand Günter Buchwald reviendra nous voir cette année, et le suédois Matti Bye et la finlandaise Laura Naukkarinen vont avoir la chance de découvrir Anères...

Bon festival à tous ! *(et, comme toujours, n'oubliez pas le cochon !)*

Crédits photographiques : droits réservés
(sur l'ensemble du catalogue)

Demandez le programme !

			18h	19h	21h	
Mercredi 5 juin	Festival d'Anères cinéma muet et piano parlant **5 au 9 juin 2019**		**Une idylle aux champs** *Charlie Chaplin*	Apéritif d'ouverture	**La Ville sans juifs** *Hans Karl Breslauer*	
	12h	14h	17h	19h	21h	
Jeudi 6 juin	**Le Pèlerin** *Charlie Chaplin*	**Le Cirque** *Charlie Chaplin*	**Les Loups** *Rino Lupo*	Concert **Claudine Lebègue**	**Un drame au studio** *Anthony Asquith* *A. V. Bramble*	
	12h	14h	17h	19h	21h30	
Vendredi 7 juin	**Une journée de plaisir** **Charlot et le masque de fer** *Charlie Chaplin*	**La Ruée vers l'or** *Charlie Chaplin*	**Boule de suif** *Mikhail Romm*	Spectacle **Cie Dévissez vers ça** **Mère misère**	**Le Trésor d'Arne** *Mauritz Stiller*	
Samedi 8 juin	**Une vie de chien** **Jour de paye** *Charlie Chaplin*	**Michel Strogoff** *Viatcheslav Tourjansky*	**Le Pirate noir** *Albert Parker*	Concert **Lavach'**	**Les Trois Lumières** *Fritz Lang* Spectacle **MicrOphonie**	minuit **Silent Movie** *Mel Brooks*
Dimanche 9 juin	**Charlot soldat** *Charlie Chaplin*	**Le Bossu de Notre-Dame** *Wallace Worsley*	**La Galerie des monstres** *Jaque-Catelain*	**Arsenal** *Alexandre Dovjenko*	Bal de clôture **Bal Tralalaïtou**	

L'édition 2019 va débuter par une « vraie » projection, avec de la « vraie » pellicule ! Pour montrer toutefois un « faux » film muet puisque celui-ci a été réalisé en 2018... Nous le présentons dans le cadre de la collaboration que nous entretenons de longue date avec l'École Nationale Supérieure d'AudioVisuel de Toulouse (ENSAV) :

Londine

de Marin Cerles
2018 / France / 0h17 / 16mm
Musique : Lynhood

Une idylle aux champs

(Sunnyside)
de Charlie Chaplin
avec Charlie Chaplin, Edna Purviance, Tom Wilson
1919 / États-Unis / 0h30 / DCP / vostf
Copie : MK2 / Diaphana

Charlot s'est installé à Sunnyside comme garçon de ferme et commis-épicier. Il est amoureux d'Edna, fille d'un fermier voisin. Un étranger arrive au village et fascine Edna avec ses manières élégantes...

Ce film est plus intéressant que ce que la critique a pu en laisser croire, même si celui-ci a été tourné pour faire patienter public et financeurs en attendant son premier long métrage, *Le Kid*. Mineur, donc, mais même dans un Chaplin mineur, on trouve des tonnes d'idées géniales. Le spectacle de Charlot dans un décor campagnard est nouveau et donne l'occasion à plusieurs gags inattendus. Surtout, le film touche par sa tendresse et sa douce mélancolie. Le regard du personnage devant « son » Edna, n'ayant plus d'yeux que pour un riche citadin, est particulièrement émouvant.

Piano, voix : Ignacio Plaza-Ponce
Contrebasse, voix : Sélène Saint-Aimé

La Ville sans juifs

(Die Stadt ohne Juden)
de Hans Karl Breslauer
avec Johannes Riemann, Hans Moser, Karl Tema
1924 / Autriche / 1h31 / DCP / vostf
Copie : Filmarchiv Austria (Autriche)

La cité d'Utopia est en crise, la révolte populaire gronde, son maire imagine une solution : expulser les juifs...

Cette troublante anticipation politique est le synopsis de *La Ville sans juifs*. Si la déportation des juifs résonne de façon prémonitoire, dix ans avant les premières lois raciales adoptées par l'Allemagne hitlérienne, Hans Karl Breslauer a parfaitement décrit le climat de terreur antisémite qui régnait en Autriche à cette époque. Amputée de nombreuses scènes, la version du film en noir et blanc connue des archives autrichiennes n'était à l'évidence pas celle qui avait défrayé la chronique lors de sa sortie. Le visionnage de la pellicule jaunie découverte en France a fait bondir le cœur des équipes de la Filmarchiv Austria, la cinémathèque autrichienne : de nombreuses scènes manquantes restituent à cette parabole sa force politique et documentaire. « *Cette version, c'est le chaînon manquant, il y a beaucoup plus de scènes à valeur documentaire illustrant la vie des juifs de Vienne entre les deux guerres, et un message plus fort car l'antisémitisme est montré dans sa brutalité, à travers des scènes de persécution, de pogroms* », décrit Nikolaus Wostry, directeur des collections de la Filmarchiv. La version « light » du film connue jusqu'ici « *était sans doute destinée à l'export et avait été expurgée pour ne pas choquer le public étranger* », selon M. Wostry. Cette version datait des années 30 et avait été retrouvée dans les rayons de la cinémathèque néerlandaise.

Trompette : Nicolas Cambon
Accordéon, toy piano : Gabriel Levasseur
Flûtes à bec, violon, glockenspiel : Anna Fusek
Violoncelle, guitare : Karsten Hochapfel

Jeudi 6 juin

Le Pèlerin

12h

Le Pèlerin

(The Pilgrim)
de Charlie Chaplin
avec Charlie Chaplin, Edna Purviance, Kitty Bradbury
1923 / États-Unis / 0h41 / DCP / vostf
Copie : MK2 / Diaphana

Un évadé de prison réussit à prendre les habits d'un pasteur et à monter dans un train. Sur le trajet, dans une gare du Texas, les habitants d'une petite ville le prennent pour leur nouveau pasteur qui devait arriver ce jour-là. Il doit conduire un office…

Réalisé en 1922, *Le Pèlerin* fut le dernier film de Chaplin à ne pas être un long métrage, et aussi le dernier où il eut pour partenaire la charmante Edna Purviance. C'est une satire légère de la vie dans une petite ville et de la religion. À sa sortie en 1923, le film subit les foudres de la censure dans certains États et dans certaines des villes les plus puritaines des États-Unis. Aujourd'hui, nous n'avons pas de tels problèmes avec cette charmante comédie à l'humour mordant, mais bon enfant, aux dépens des petites hypocrisies de la vie. Mais *Le Pèlerin* comporte aussi un espoir de rédemption qui se heurte à la difficulté de trouver sa place. La fin du film est claire : un pied de chaque côté de la frontière, le vagabond n'est ni d'ici, ni d'ailleurs...

Piano, violon : Günter Buchwald

Le Cirque

(The Circus)
de Charlie Chaplin
avec Charlie Chaplin, Allan Garcia, Merma Kennedy
1928 / États-Unis / 1h10 / DCP / vostf
Copie : MK2 / Lobster films

Charlot, vagabond, est pris pour un pick-pocket par un policier qui le prend en chasse. Il se réfugie sous le chapiteau d'un cirque en pleine représentation et perturbe tous les numéros pour le plus grand plaisir des spectateurs. Le directeur du cirque l'embauche en tant qu'homme de piste. Chaque soir, à cause de sa maladresse, il déchaine l'hilarité de l'assistance et devient à son insu la vedette du spectacle. Il tombe amoureux d'une belle écuyère, Merna, fille du directeur, mais celle-ci préfère Rex, le funambule...

Le Cirque représente la quintessence de l'art de Chaplin. Par cette déclaration, il n'est nullement sous-entendu que des œuvres comme *Le Dictateur* ou *Les Temps modernes* ne constituent pas une immense réussite. Mais *Le Cirque* dégage une harmonie parfaite, un équilibre subtil entre burlesque et drame qui tient au talent de Chaplin et au choix du lieu où se déroule l'action : le chapiteau du cirque est le terrain d'expression du comique et de « l'entertainment » ; aux yeux de Chaplin il devient aussi le théâtre de la comédie humaine.

François-Olivier Lefèvre, DVDclassik.com, 2003

Quelques courts-métrages seront présentés en première partie, accompagnés par les élèves du collège de Saint-Laurent-de-Neste. Ces accompagnements ont été préparés dans le cadre d'un atelier pédagogique dirigé par Alexis Thépot, réalisé en collaboration avec le CNC.

La séance sera présentée par **Hermine Cognie** (Direction du patrimoine du CNC).

Musique composée et dirigée par **Alexis Thépot**.

Violoncelle : Alexis Thépot
Saxophone : Agathe Durand
Batterie : Patrick Gigon

Jeudi 6 juin

Les Loups

17h

Les Loups

(Os Lobos)
de Rino Lupo
avec Branca de Oliveira, Joaquim Almada, Jose Soveral
1923 / Portugal / 1h20 / DCP / vostf
Copie : Cinemateca Portuguesa (Portugal)

La quiétude du paisible village de Castro prend fin avec l'arrivée de Ruivo, un loup de mer qui vient ici pour purger une peine d'exil. Le pouvoir de séduction qu'il exerce sur les femmes engendre l'hostilité des hommes du village qui l'accusent d'avoir tué des chèvres, mystérieusement éventrées...

Considéré comme l'une des œuvres de fiction les plus importantes de l'histoire du cinéma portugais, le film a également un grand intérêt documentaire et ethnologique. Tourné presque exclusivement en extérieur avec des acteurs non-professionnels, il rend compte de la vie quotidienne dans les zones de montagne du Portugal en 1920 : tandis que les femmes s'occupent des tâches ménagères et ramassent du bois de chauffage, les hommes s'occupent des troupeaux et de la coupe des arbres. Rino Lupo voyait dans la pièce dont le film est inspiré le symbole de la victoire du Portugal de la tradition rurale sur le Portugal de tradition maritime.

Musique composée et dirigée par **Ignacio Plaza-Ponce**.

Piano, clarinette basse, guitalélé : Ignacio Plaza-Ponce
Contrebasse, flûtes, voix : Sélène Saint-Aimé

Un drame au studio

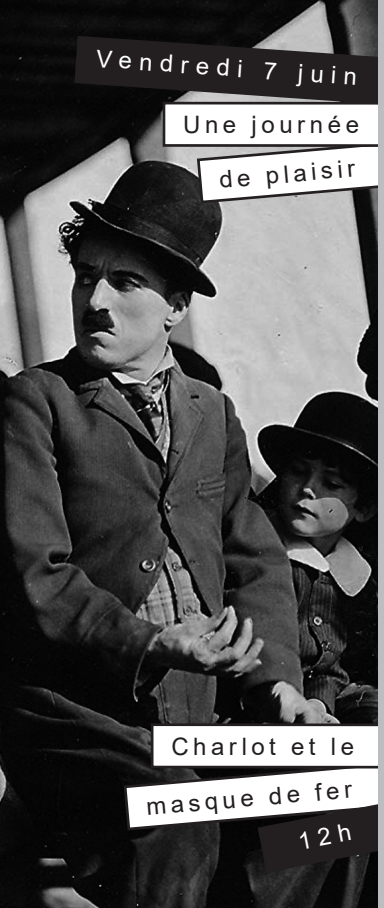
(Shooting stars)
de Anthony Asquith et A. V. Bramble
avec Annette Benson, Brian Aherne, Wally Patch
1928 / Royaume-Uni / 1h39 / DCP / vostf
Copie : British Film Institute (Royaume-Uni)

Mae Feather est une actrice très connue. Son mari Julian Gordon est également son partenaire à l'écran. Dans l'intimité, leur mariage bat de l'aile, surtout depuis que Julian a découvert que Mae le trompait. Il la menace d'un divorce préjudiciable à sa carrière. Mae imagine alors le crime parfait pour se débarrasser de Julian...

Rares sont les cinéastes à commencer leur carrière par une œuvre réflexive sur le cinéma. Pour son premier film, dont la réalisation fut supervisée par A. V. Bramble, Anthony Asquith opéra une déconstruction audacieuse de l'illusion cinématographique. [...] *Un drame au studio* fut un film charnière pour la British Instructional, alors réputée pour ses documentaires de reconstitution. Il était sans doute à ce titre le projet idéal pour initier une telle transition : l'intrigue offre à Asquith et Bramble le cadre à une peinture quasi documentaire de la vie d'un studio, dont le réalisme est amplifié par une attention portée aux « oubliés » de l'histoire du cinéma : les techniciens, les musiciens de plateau, les figurants, et même les spectateurs qui ont le privilège d'assister aux tournages en extérieurs. Le vérisme du film s'accompagne toutefois d'un sens aigu du rythme et d'audaces formelles propres aux premiers films d'Asquith, qui ont amené la critique d'époque à le considérer instantanément, à l'instar du déjà renommé Alfred Hitchcock, comme un acteur majeur du renouveau du cinéma anglais.

Laurent Husson, www.cinematheque.fr

Accordéon : Virgile Goller
Violon : Sylvain Rabourdin
Alto : Olivier Samouillan



Une journée de plaisir

(A Day's Pleasure)
de Charlie Chaplin
avec Charlie Chaplin, Edna Purviance, Henry Bergman
1919 / États-Unis / 0h19 / DCP / vostf
Copie : MK2 / Diaphana

Charlot, devenu père de famille, a obtenu une journée de congé. Il décide d'en profiter pour emmener son épouse et leurs deux enfants au bord de la mer...

Charlot et le masque de fer

(The Idle Class)
de Charlie Chaplin
avec Charlie Chaplin, Edna Purviance, Mack Swain
1921 / États-Unis / 0h29 / DCP / vostf
Copie : MK2 / Diaphana

Une femme descend d'un train et cherche du regard son mari qui n'est pas là pour l'accueillir. Un clochard sort de sous le même train, qui ressemble à s'y méprendre au mari négligeant...

Charlot et le masque de fer est l'un des trois derniers courts-métrages de Chaplin pour la First National où celui-ci s'offre un double rôle (comme il le fera plus tard dans *Le Dictateur*) : celui du vagabond et celui d'un grand bourgeois distrait et alcoolique. Comme dans le roman du *Prince et du pauvre*, leur ressemblance va donner lieu à d'amusants quiproquos quand lors d'une soirée déguisée le bourgeois coincé dans son masque de fer voit avec impuissance son sosie prendre sa place. L'occasion encore une fois d'égratigner la bourgeoisie, ou plutôt la « classe oisive », selon le titre original américain du film.

cinepassion.over-blog.com

Piano : Jacques Cambra

La Ruée vers l'or

(The Gold Rush)
de Charlie Chaplin
avec Charlie Chaplin, Mack Swain, Tom Murray
1925 / États-Unis / 1h21 / DCP / vostf
Copie : MK2 / Lobster films

Pris dans une tempête de neige, un pauvre prospecteur solitaire trouve refuge dans la cabane isolée de Black Larsen, un dangereux repris de justice, qui refuse de le secourir. Entre alors Big Jim, autre prospecteur à la recherche d'un abri...

La présentation d'un film de Chaplin, écrivait le Los Angeles Evening Herald, est toujours un événement exceptionnel… Il n'y avait pas un siège de libre à l'avant-première. [...] Le prologue, raconte le reporter, était d'une beauté inouïe… Grauman s'est surpassé lui-même pour cet événement, et la première de *La Ruée vers l'or* ne sera sans doute jamais égalée. Ou alors, seul un génie comme Grauman en sera capable. Le rideau se levait sur un paysage du Grand Nord, révélant un banc de phoques en train d'escalader un bloc de glace escarpé. Les phoques étaient bientôt rejoints par un groupe de danseuses eskimo. [...] Ce n'est qu'à la fin de ce long prélude que le public put enfin découvrir le film ; mais l'impression qu'il leur laissa éclipsa sans nul doute le souvenir du spectacle offert par Grauman. À la fin de la projection, le film fut applaudi pendant de longues minutes, et le réalisateur vedette fut réclamé sur scène. Il déclara qu'il était trop ému pour se lancer dans un grand discours, ce qu'il fit néanmoins, et plutôt brillamment, n'étant pas à un paradoxe près. Georgia Hale fut frappée de constater que c'était l'une des rares fois où Chaplin semblait ne pas douter de son travail : « *Il était confiant pour ce film. Il avait vraiment le sentiment que c'était son meilleur. Il paraissait assez satisfait.* »

David Robinson, Copyright MK2, 2004

Piano : Roch Havet
Basse électrique : Guillaume Farley
Batterie : Aidje Tafial

Vendredi 7 juin

Boule de suif

17h

Boule de suif

(Pyshka)
de Mikhail Romm
avec Galina Sergueïeva, Andreï Faït, Faïna Ranevskaïa
1934 / Union Soviétique / 1h20 / DCP / vostf
Copie : Cinémathèque de Toulouse

Pendant l'hiver 1870, la ville de Rouen en Normandie est envahie par les Prussiens. Pour fuir l'occupation, un groupe de dix personnes prend la diligence de Dieppe. Parmi les voyageurs, une femme de petite vertu, Boule de suif, que les autres, bourgeois bien-pensants, ignorent ou regardent avec mépris. Mais lorsque un officier prussien exige les faveurs de la dame pour délivrer les indispensables laissez-passer, tous la supplient de céder pour le bien commun. Elle refuse d'abord puis, par pitié, accepte...

Boule de suif est l'un des tout derniers films soviétiques muets et le premier film de Mikhail Romm, plus connu pour son *Lénine en octobre* et mentor d'un certain Andreï Tarkovski. Il s'agit d'une adaptation de la nouvelle de Maupassant qui donnera, transposée dans l'Ouest américain quelques années plus tard, *La Chevauchée fantastique* de John Ford. Le même principe de huis clos dans une diligence pour révéler la lâche cruauté d'un panel de notables. Si la scène finale de la version soviétique apparaît à première vue comme la plus proche du texte de Maupassant, elle va toutefois bien au-delà d'une simple mise en images du texte. En effet, le réalisateur choisit une construction qui repose uniquement sur des gros plans : il accentue ainsi le côté psychologique et social de l'opposition qui se crée entre les bourgeois et le personnage de « Boule de Suif », les rendant dégoûtants et grotesques.

La séance sera présentée par **Francesca Bozzano** (Cinémathèque de Toulouse).

Piano : Raphaël Howson
Contrebasse : Adrien Rodriguez
Batterie, vibraphone : Quentin Ferradou

Le Trésor d'Arne

(Herr Arnes Pengar)
de Mauritz Stiller
avec Richard Lund, Mary Johnson, Axel Nilsson
1919 / Suède / 1h46 / DCP / vostf
Copie : Svenska Filminstitutet (Suède)

Au XVIe siècle, trois mercenaires écossais s'échappent de prison, massacrent les habitants d'une ferme et s'emparent du trésor de Messire Arne. Seule rescapée, la nièce d'Arne, Elsalill, croise par hasard la route des assassins et s'éprend de l'un d'entre eux...

Dans ce film, à la fois subjectif et concret, les fantômes se matérialisent, tout en restant évanescents grâce au truquage de la surimpression. Ils sortent et entrent, se mêlent à la vie des vivants, nous pénètrent de leur réalité, crient, s'acharnent et pleurent sans jamais perdre leur pouvoir parce qu'ils appartiennent à l'image, parce qu'ils n'en modifient jamais la plastique, parce qu'ils n'en faussent jamais l'équilibre et ceci, sans cesser d'être et de nous fasciner.

Henri Langlois

Première des trois adaptations de Selma Lagerlöf mises en scène par Stiller (*Le Vieux Manoir*, 1923 et *La Légende de Gösta Berling*, 1924), le film devait initialement être réalisé par Victor Sjöström. Le récit est centré sur un terrible conflit moral : Elsalill doit-elle dénoncer l'homme qu'elle aime et qui s'avère aussi être l'assassin de sa demi-sœur ? Mary Johnson livre une interprétation bouleversante qui fait d'elle une héroïne parfaite de tragédie. D'une grande beauté plastique, inspiré par les illustrations du peintre finlandais Albert Edelfelt pour les livres de Lagerlöf, le film, et en particulier la scène finale du cortège funèbre, inspirera Eisenstein pour *Ivan le Terrible*.

Caroline Maleville, www.cinematheque.fr

Piano, effets : Matti Bye
Voix, effets : Laura Naukkarinen

Une vie de chien

(A Dog's Life)
de Charlie Chaplin
avec Charlie Chaplin, Edna Purviance, Tom Wilson
1918 / États-Unis / 0h35 / DCP / vostf
Copie : MK2 / Diaphana

À l'aide d'un chien, Charlot trouve un portefeuille plein de billets. Il devra faire face à des voleurs à la recherche du portefeuille en question...

Jour de paye

(Pay Day)
de Charlie Chaplin
avec Charlie Chaplin, Phyllis Allen, Edna Purviance
1922 / États-Unis / 0h22 / DCP / vostf
Copie : MK2 / Diaphana

Charlot maçon attend avec impatience le jour de paye, sa femme aussi, mais il se soustrait à son attention et part faire la fête toute la nuit avec des amis...

Jour de paye est le dernier film en deux bobines de Chaplin. Là encore, il tient un rôle inhabituel, celui d'un ouvrier dominé par sa femme. Ce fut un de ses tournages les plus faciles, et le film fut mis en boîte en un mois à peine. *Jour de paye* est un rappel souriant des débuts de Chaplin dans des courts métrages burlesques, alors qu'il était sur le point d'aborder les années les plus prestigieuses de sa création.

David Robinson, Copyright MK2, 2004

Musique : les musiciens du Bal Tralalaïtou sous la direction de Gabriel Levasseur

Michel Strogoff

de Viatcheslav Tourjansky
avec Ivan Mosjoukine, Acho Chakatouny, Nathalie Kovanko
1926 / France / 2h46 / DCP
Copie : La Cinémathèque française

Chargé par le Tsar de transmettre aux populations fidèles de Sibérie, où la révolte gronde, un message d'une importance capitale, Michel Strogoff est capturé par le traître Ogareff. Torturé et rendu aveugle, il est abandonné par ses tortionnaires. Guidé par Nadia, une jeune fille rencontrée en route, il parvient néanmoins à atteindre la Sibérie. Après avoir recouvré la vue, il tuera Ogareff et réussira à rétablir la paix...

Quel sujet est, en effet, plus attrayant que celui de l'odyssée du courrier du Tsar, implacablement poursuivi ? Le livre et le théâtre ont rendu trop populaires les aventures de Michel Strogoff, son idylle avec Nadia et ses démêlés avec Ivan Ogareff pour que nous nous y arrêtions longuement. D'une telle action, Tourjansky a su tirer un film de toute beauté, restituant parfaitement l'atmosphère russe, faisant adroitement mouvoir des foules et apportant une émotion intense à l'évocation de ses principaux personnages. Il a été admirablement servi par son protagoniste Ivan Mosjoukine. On ne pouvait mieux incarner, en effet, le courrier du Tsar que ne l'a fait le grand artiste russe. Avec quelle maîtrise il anime l'incroyable chevauchée du héros, avec quelle émotion et quelle vie il nous fait compatir à ses souffrances ! Auprès de Mosjoukine, Nathalie Kovanko, toujours si belle, est la touchante Nadia. Chakatouny donne du traitre Ogareff une silhouette saisissante de relief, tandis que, féline, inquiétante, mais si jolie, Tina de Ysarduy apporte tout son talent à l'interprétation du personnage de Sangarre. Jeanne Brindeau est une poignante Marfa, mère torturée dans son amour pour son enfant. Gabriel de Gravone et Henri Debain se partagent avec un égal bonheur les créations comiques du film, celles du journaliste français Alcide Jolivet et de l'anglais Harry Blount.

Cinémagazine, n°44, 29 novembre 1926

Piano : Antonio Coppola

Le Pirate noir

(The Black Pirate)
de Albert Parker
avec Douglas Fairbanks, Billie Dove, Anders Randolf
1926 / États-Unis / 1h22 / DCP / vostf
Copie : Lobster Films

Noble de modeste lignée, le duc d'Arnoldo apprend que son père a été massacré par des pirates. Il se jure de le venger. Lorsqu'il les localise, il parvient à infiltrer ce groupe de tueurs des mers. Montrant une audace sans pareille, le jeune Arnoldo s'attire la sympathie du capitaine des pirates. Un jour, l'équipage s'empare d'un vaisseau regorgeant de richesses. À son bord, Arnoldo découvre une jeune femme d'une grande beauté. Il élabore un stratagème pour lui éviter de tomber entre les mains des plus fourbes de ses compagnons d'armes...

Le Pirate noir reste dans l'histoire du cinéma comme le premier long métrage tourné entièrement en Technicolor bichrome. Alors au sommet de sa gloire, Douglas Fairbanks a mis d'énormes moyens pour produire ce projet dont il écrivit lui-même le scénario. [...] *Le Pirate noir* est « Le » film du Douglas Fairbanks légendaire, bondissant, plein d'ardeur, de charme et d'optimisme, qui accomplit des prouesses qui nous soulèvent le cœur. Ce qu'il fait ici est unique dans l'histoire du cinéma. Les couleurs sont assez belles, à part dans quelques passages qui ont moins bien vieilli où les teintes brun-rouges dominent. *Le Pirate noir* est surtout un grand spectacle, le scénario en lui-même est assez simple et se déroule dans peu de lieux. Le côté animal du comportement des pirates est bien rendu, que ce soit dans leurs actes ou dans leur multitude grouillante. Grâce à ses qualités spectaculaires, le film rencontra un grand succès. United Artists sortit également une copie en noir et blanc qui fut longtemps la seule visible. Ce n'est qu'en 1975 que la version couleur, restaurée, fut à nouveau visible.

L'oeil sur l'écran, http://films.blog.lemonde.fr

Piano : Jacques Cambra

Les Trois Lumières

(Der Müde Tod)
de Fritz Lang
avec Bernhard Goetzke, Lil Dagover, Walter Janssen
1921 / Allemagne / 1h38 / DCP / vostf
Copie : Murnau Stiftung (Allemagne)

Un couple amoureux, dans une diligence, en chemin pour un petit village est rejoint par la Mort, qui a le visage d'un étranger. La vie du fiancé est ravie, et la jeune fille supplie la Mort de lui rendre son bien-aimé. La Mort lui montre trois lumières, trois vies. Si elle arrive à en sauver une, son fiancé lui sera rendu...

Der müde Tod (traduction littérale : la mort lasse) est le premier film important de Fritz Lang, tourné juste avant *Docteur Mabuse*. Son scénario est signé par sa future femme, Théa von Harbou, qui a puisé son inspiration dans des contes et ballades germaniques. Original et riche, le film montre toute la créativité du couple. Il se compose en trois histoires très différentes encadrées par un prologue et un épilogue. La Mort met en effet la jeune femme à l'épreuve dans trois environnements, Bagdad, Venise et la Chine, où la mort est à chaque fois administrée par un symbole de pouvoir. « *L'amour est aussi fort que la mort* » lit-elle dans le *Cantiques des cantiques* mais c'est surtout contre le pouvoir qu'elle doit se battre à chaque fois et si la Mort est lasse, c'est face à la cruauté des hommes. S'inscrivant dans le courant expressionniste, le film est également original dans sa forme, riche de ses références picturales et agrémenté d'effets spéciaux. Malgré la pluralité de ses composantes, *Les Trois Lumières* forme un ensemble très cohérent, une véritable œuvre de création d'un grand cinéaste.

L'œil sur l'écran, http://films.blog.lemonde.fr

Piano, violon : Günter Buchwald
Batterie : Aidje Tafial

Certains d'entre vous se posent encore la question : que faire à Anères un samedi soir aux alentours de minuit ? Cette question est d'autant plus pertinente qu'il est confirmé que le comptoir du Café du Village est définitivement inaccessible à cette date et à cette heure ! Depuis quelques années, nous proposons donc une alternative aux insomniaques et aux épicuriens avec cette séance nocturne. Celle-ci n'est cependant pas tout à fait comme les autres et s'autorise quelques déviances par rapport à l'austère ligne éditoriale qui consiste à ne montrer que de très vieux films. Celui que nous proposons ici est quasiment contemporain puisqu'il a à peine plus de 40 ans. Son titre original, « Silent movie » prouve que nous ne sommes pas totalement hors-sujet...

La Dernière Folie de Mel Brooks

(Silent movie)
de Mel Brooks
avec Mel Brooks, Marty Feldman, Dom DeLuise
1976 / États-Unis / 1h24 / DCP / vostf

Mel Funn, un cinéaste hollywoodien sorti d'une cure de désintoxication, tente de convaincre les responsables d'un studio de cinéma de produire le premier film muet réalisé depuis quarante ans...

Mel Brooks écrit et met en scène *La Dernière Folie de Mel Brooks* juste après deux de ses meilleurs films, *Le Shérif est en prison* et *Frankenstein Junior*. Toujours dans le même registre parodique, le réalisateur dirige un film muet, donc sans parole (excepté le « non », en français, du mime Marceau), mais dont l'action burlesque est soulignée par un sous-titrage railleur et délirant. Quarante ans après sa sortie, *La Dernière Folie de Mel Brooks* témoigne d'une imagination débridée qui a été incroyablement stimulée par le défi de réaliser un film muet.

Musique : les musiciens du Festival d'Anères sous la direction de Roch Havet

Charlot soldat

(Shoulder Arms)
de Charlie Chaplin
avec Charlie Chaplin, Edna Purviance, Sydney Chaplin
1918 / États-Unis / 0h38 / DCP / vostf
Copie : MK2 / Diaphana

La Première Guerre mondiale fait rage. Charlot, envoyé dans un camp d'entraînement de l'armée américaine, se distingue par son exceptionnelle maladresse. Après cette « formation », il est envoyé dans les tranchées, sur le front franco-allemand, où il plonge dans l'absurde avant de se réfugier dans le rêve. Soudain métamorphosé en héros intrépide, il peut capturer tour à tour Hindenburg, le Kaiser et gagner enfin la guerre...

De tous les courts métrages réalisés au sein de la First National, *Charlot soldat* est certainement le plus drôle, le plus impertinent, bref le meilleur ! Dans cette aventure, qui devait en premier lieu prendre la forme d'un long métrage, le vagabond a troqué son costume noir et sa canne contre l'uniforme de l'armée américaine. Charlot soldat se morfond dans les tranchées, dort dans un abri inondé et envahi par les rats et subit les attaques incessantes de l'ennemi. Ainsi présentée, l'image ne prête guère à sourire, mais pourtant les séquences de Charlot dans le dortoir sont absolument hilarantes. Comme toujours, Chaplin utilise le rire pour dénoncer les difficultés que rencontre son héros. Avec son uniforme, le vagabond multiplie les actes de bravoure et se démarque nettement de son personnage de la rue dont la générosité n'est réservée qu'au cœur des jeunes filles maltraitées ou à l'éducation des enfants abandonnés : pour sauver ses camarades des lignes ennemies, il se déguise en arbre, attaque l'ennemi avec un fromage puant et ridiculise à lui seul la puissante armée du Kaiser. À propos de *Charlot soldat*, Louis Delluc écrivait : « *Ce film justifie tout ce qu'on peut attendre du cinéma. Nous sommes vraiment là dans le domaine fastueux de l'illimité...* »

www.dvdclassik.com

Piano : Antonio Coppola

Le Bossu de Notre-Dame

(The Hunchback of Notre-Dame)
de Wallace Worsley
avec Lon Chaney, Patsy Ruth Miller, Brandon Hurst
1923 / États-Unis / 1h55 / DCP / vostf
Copie : Lobster Films

Paris, au XVIe siècle. Quasimodo le Bossu, orphelin élevé par le tyrannique Frollo dans la cathédrale de Notre-Dame, tente de s'ouvrir au monde à l'aide de la belle Esmeralda et du soldat Phoebus. Mais Frollo ne l'entend pas de cette oreille...

Cette version de *Notre-Dame de Paris*, réalisée en 1923, était destinée à devenir un point de référence du genre fantastique dans l'époque du cinéma muet, malgré les nombreuses libertés par rapport au roman de Victor Hugo. La scénographie, avec la création en extérieur de la partie inférieure de la cathédrale se révèle extraordinairement efficace mais la clef de voûte du film reste la performance époustouflante et poignante de l'acteur Lon Chaney, qui interpréta l'année suivante *Le Fantôme de l'Opéra*, un autre film du cinéma muet qui atteignit des recettes stratosphériques.

https://mediatheques.agglopole.fr

À noter que le Festival d'Anères se fixe, avec cette séance, un nouveau défi : il s'agira d'accueillir un orchestre de 50 musiciens. Comme tant d'autres défis ont déjà été relevés, nous n'avons même pas peur... mais il risque tout de même d'y avoir dans la salle un joli bazar...

Musique composée par **Raphaël Howson**
Orchestrée par **Anthony Lézian**
Interprétée par **l'Orchestre des jeunes du Gers**
sous la direction de **Quentin Ferradou**

La Galerie des monstres

de Jaque-Catelain
avec Jaque-Catelain, Lois Moran, Jean Murat
1924 / France / 1h20 / DCP
Copie : CNC

En Espagne, deux jeunes gens, Riquet's et Ralda, fuient leur village pour vivre leur amour et s'engagent dans un cirque. Le directeur tombe amoureux de la jeune fille. Furieux d'être repoussé, il ouvre la cage d'un lion pendant le numéro de Ralda qui, gravement blessée, part avec Riquet's vers une vie meilleure...

La Galerie des monstres est le second film que réalisa Jaque-Catelain, sous la direction artistique de Marcel L'Herbier. Nous nous étions plu à reconnaître, à la sortie du *Marchand de plaisirs*, tout ce qu'on était en droit d'espérer de Jaque-Catelain, dont la première œuvre, pleine de qualités, s'était imposée, tant auprès des professionnels qu'auprès du public dont elle avait conquis le cœur. *La Galerie des monstres* ne fait que confirmer tous les espoirs que nous avions fondés sur sa double personnalité de réalisateur et d'interprète. Il fait preuve, dans ce film, d'une réelle compréhension cinématographique. [...] Il faut louer sans réserve le goût très sûr et très sensible qui présida à la réalisation de cette bande. Les très beaux extérieurs pris en Espagne ont été photographiés d'une façon « psychologique », si j'ose dire, sous l'angle le plus favorable et dans la lumière qui correspondait le mieux à l'état d'âme des personnages.

André Tinchant, Cinémagazine, 16 mai 1924

La séance sera présentée par **Hermine Cognie** (Direction du patrimoine du CNC).

Musique composée et dirigée par **Léonard Le Cloarec**.

Saxophones, flûte : Léonard Le Cloarec
Accordéon : Maxime Perrin
Contrebasse, violoncelle : Pierre-Yves Le Jeune
Percussions, vibraphone : Quentin Camus

Arsenal

(Арсенал)
de Alexandre Dovjenko
avec Semen Svachenko, Gueorgui Kharkov, Amvrosi Boutchma
1928 / Union soviétique / 1h28 / DCP / vostf
Copie : Lobster Films

En 1918, tandis que l'hécatombe se poursuit sur le front, la misère accable la population. Un déserteur incite les ouvriers de l'arsenal de Kiev à prendre les armes pour défendre la Révolution. Le gouvernement russe décide de noyer cette fronde dans le sang...

Arsenal compte parmi les œuvres les plus lyriques de l'Ukrainien Alexandre Dovjenko. Tel Timosh, déserteur revenu à Kiev pour exhorter les ouvriers à la grève, les héros du cinéaste russe sont d'un seul et même bloc. Remparts humains à la dispersion, ils luttent d'abord eux-mêmes pour rendre inséparable l'esprit qui les anime des actes qu'ils accomplissent. Rétifs à tout sentimentalisme, les films de Dovjenko frappent néanmoins par leur extraordinaire charge émotionnelle qui nous donne le sentiment de suivre la révolution à hauteur d'homme.
« *Cameramen, fixez les comédiens dans une lumière pure, pour que toute la beauté qu'ils portaient dans leur cœur à travers les champs de l'Ukraine se reflète pleinement sur leurs visages (…). Pas de langage commun. Pas de gestes usuels. Pas de détails sans valeur. Balayez tous les gros sous des vérités de cuivre pour ne garder que l'or pur de la vérité. Ne permettez pas à ces hommes de choir dans la platitude du quotidien. Le quotidien, il n'est point.* » Alexandre Dovjenko, cité dans Télérama (27 août 1980).

https://www.lecinematographe.com

Piano, effets : Matti Bye
Voix, effets : Laura Naukkarinen

Les lieux du festival

Le stand accueil

Le stand accueil, véritable tour de contrôle du festival est situé entre le Café du Village et la salle des fêtes. À ceux qui ne connaissent pas Anères, nous signalons qu'il est rigoureusement impossible de ne pas trouver le Café du Village ou la salle des fêtes...

La grande salle

Toutes les projections ont lieu dans la salle des fêtes d'Anères (450 places). Cette salle est accessible aux personnes handicapées.

Le chapiteau

Un chapiteau sera dressé dans le village, pour accueillir les concerts quotidiens de 19h et le traditionnel "bal de clôture", le dimanche soir aux alentours de 22h.

Le "kiosque des enfants"

Un second chapiteau sera dressé sur la place du village pour accueillir les enfants pendant que les parents seront au cinéma. Ce kiosque accueillera également le spectacle du samedi soir à 21h30, prévu initialement dans l'église d'Anères (l'église du village est en effet lâchement attaquée par des champignons...).

Le Café du Village

Anères peut se targuer d'avoir le seul café ouvert 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et ce tout au long de l'année. La raison en est simple : notre café n'a que trois murs et n'a jamais rêvé d'en avoir un quatrième. Il est le cœur historique, l'humeur de notre manifestation. L'accueil sans peur et sans reproche qu'il nous réserve participe grandement à l'ambiance du festival. Ce café associatif accueille donc, nourrit, abreuve et renseigne le public, les artistes et tous les bénévoles. Il fonctionne tout au long de l'année grâce aux membres de l'association Remue-Méninges, qui organisent, en sus, deux événements mensuels : le « 22 à Anères » (le 22 de chaque mois) et des séances de cinéma engagé et militant le deuxième vendredi de chaque mois.

La salle "Jeunes" (ou pas !)

À l'heure où nous imprimons, nous ne savons toujours pas s'il y aura une "salle jeune" cette année. Le principe de la salle jeune est de confier l'animation d'une salle aux jeunes du village, pour qu'ils proposent eux aussi des séances de cinéma muet avec un accompagnement musical. Un trou générationnel fait que les vieux jeunes sont un peu trop vieux et que la relève tarde à venir... Si la relève attendue se décide à tenter l'aventure, le détail de la programmation sera disponible au stand "accueil".

Entre deux films, un concert ?

Jeudi 6 juin

Claudine Lebègue

Hôtel Dalida

19h

sous le chapiteau

Claudine Lebègue est étrangère à cette variété qui caracole d'ordinaire au fenestron de la télévision. Mais pas de la chanson, celle qui nous semble avoir plus de corps et d'âmes, celle qu'on dit être la « belle et bonne chanson », la « chanson de paroles » (comme si l'autre n'en avait point), celle que tout oppose à la variété. Que diable donc fait-elle ici, avec un tel répertoire que les purs et durs de la chanson rive-gauche ne peuvent que haïr, vomir ? Outre l'infini respect que porte Lebègue à sa défunte consœur Dalida, c'est justement là que se situe l'intérêt de ce récital singulier : la rencontre entre deux rives de la chanson, deux chansons irréconciliables qui en fait n'en font qu'une.

Michel Kemper, Nos enchanteurs, Septembre 2018

Vendredi 7 juin

Cie Dévissez vers ça

Mère misère

19h

sous le chapiteau

Elle vit seule, dans une maison sombre. Elle n'a pas eu beaucoup de chance dans sa vie. Elle s'est créé un ami, M. Propre, à qui elle raconte ses soucis. « Mère Misère » fait résonner l'actualité de nos sociétés, ses contradictions, nos peurs et nos doutes, et ce qui nous fait tenir malgré tout. À l'origine, c'est une légende traditionnelle qui nous raconte la Misère, où elle a pris son origine, comme elle a trompé la Mort, et quand elle finira dans le monde. Malgré le titre qui laisse entrevoir un sujet lourd, il est traité ici de façon burlesque, avec poésie et humour. Quatre personnages, surprenants et attachants, vous feront vivre au plus près ce conte musical détonnant.

Samedi 8 juin

Lavach'

19h

sous le chapiteau

Depuis 16 ans, Lavach' sillonne les quatre coins du monde : le Laos, la Colombie, l'Arménie, le Mexique, les États-Unis, l'Europe de l'Est, mais aussi St-Germain-de-Calberte, St-Amant-Roche-Savine, la Goutte d'Or... Sur les routes, le quatuor enchante les foules sur des rythmes endiablés de dub marocain, de tarentelle électrique, de rockn'roll bulgare... et entonne les mélodies mélancoliques des montagnes arméniennes. Sévane, la chanteuse aux racines arméniennes, mêle subtilement gouaille-rock'n'roll et mélancolie. Virevoltant avec son accordéon, elle emmène son groupe dans une énergie bastringue qui gagne aussitôt le public !

Samedi 8 juin

MicrOphonie

invite

le sonographiphone

21h30

sous le kiosque

MicrOphonie est une cordée qui réunit Alexis Thépot et Quentin Buffier. Jadis en trio, le premier de cordée a préféré une crevasse dans le but de se laisser affubler lentement de stalactites au bout de la barbe. En son hommage, ils continuent de parsemer leurs musiques de ses derniers enregistrements sonores grâce à une machine mi-boite à musique mi-gramophone. C'est dans l'obscurité de l'église, en acoustique et sans projectionniste que se dégustera cette musique cinématographique pour un film dont vous êtes le réalisateur…

Dimanche 9 juin

Le Bal Tralalaïtou

21h30

Bal de clôture

sous le chapiteau

Vingt ans que les Tchovènes du Bal Tralalaïtou parcourent le monde pour faire découvrir la culture et les traditions de leur pays, la Tchévonie : la danse, la cuisine, la fête, le partage et la musique de partout ! Ses 5 musiciens nous offrent un périple entre la Moldavie septentrionale et la France occidentale. Un voyage allant du menuet à la techno, en passant par la valse, le twist et le disco. Accompagnés des sœurs Pavlova, la salle se transforme en dancefloor : le public apprend avec elles la Nigodanse, un art chorégraphique revisité et particulièrement entraînant.

Renseignements divers...

Silence, on tourne !

Comme chaque année, nous avons tourné à Anères le “film de présentation du festival”, en noir et blanc et en costumes. Le film a été réalisé cette année par **Marion Colson**, assistée par une équipe de l’ENSAV (École Nationale Supérieure d’AudioVisuel de Toulouse). Ce court-métrage sera projeté chaque jour, en introduction de la séance du soir.

Des petites chansons tous les soirs...

Comme nous le faisons depuis plusieurs années, la séance du soir sera précédée d’une petite chanson, une cerise avant le gâteau qui rappellera à tous que le cinéma était un art à la fois populaire et très proche du spectacle vivant. Chaque soir, nous découvrirons une chanson sur le thème du cinéma, interprétée par quelques musiciens du festival qui se feront chanteurs pour l’occasion, sous la direction de **Jean Dubois**.

Les “Poupardises”

Tous les jours, à partir de 10h30, **Robert Poupard**, documentaliste à la direction du patrimoine du CNC, revient présenter ses “poupardises”. Ce sera l’occasion de découvrir quelques courts-métrages oubliés et de débattre autour des projections. Certains thèmes abordés feront écho à la programmation du festival, sans oublier la traditionnelle poupardise musicale, invitant un musicien à expliquer son approche de l’accompagnement des films.
Si nous ne savons pas bien nous-mêmes définir ce que sont ces poupardises, nous savons cependant qu’elles se dérouleront cette année à la Mairie d’Anères.

Pour un développement durable

Cela fait de nombreuses années que le Festival d’Anères œuvre à son échelle pour la préservation de l’environnement. Maintenant qu’il s’agit d’un sujet politiquement correct, on peut même l’écrire... Au programme : toilettes sèches, tri sélectif, gobelets réutilisables et co-voiturage !

La cérémonie d’ouverture...

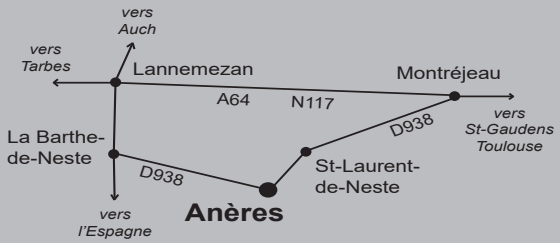
Cette année encore, pas de descente des marches au Café du Village mais, tout simplement, le traditionnel apéritif d’ouverture : le **mercredi 5 juin,** à **19h**, au **Café du Village**.

N’oubliez pas le parking !

Des problèmes de stationnement à Anères, qui l’eut cru ! Afin de préserver la fière allure du village et la tranquillité des riverains, il est fortement recommandé d’utiliser les parkings préparés pour l’occasion : suivez les flèches !

Comment venir à Anères

En train : gares SNCF de Lannemezan, Montréjeau et Tarbes (TGV)
En voiture : autoroute A64, sorties Lannemezan ou Montréjeau
En avion : aérodrome d'Anères



Pour manger et pour boire

Remue Méninges, partenaire du festival depuis sa création, servira des repas matin, midi et soir au Café du Village pendant toute la durée du festival. Par ailleurs, que ceux d'entre vous qui redoutent la faim ou la soif entre les repas soient rassurés : Remue Méninges vous accueillera également sur de nombreux stands ainsi qu'à la "buvette" délocalisée vers le chapiteau...

Hébergement

De nombreuses possibilités d'hébergement existent dans les environs d'Anères (hôtels, gîtes, campings). Pour tous renseignements, contacter l'Office de Tourisme de St-Laurent-de-Neste (Tél. : 05 62 39 74 34) ou consulter les sites *www.tourisme-neste-barousse.fr* ou *www.coeurdespyrenees.com*.

Entrée libre : le cochon !

Comme lors des précédentes éditions, l'accès aux projections et aux concerts est "libre" parce que nous continuons à défendre la belle idée d'une culture accessible à tous. À chacun, selon son plaisir et ses moyens, de contribuer au financement du festival ! Profitez de la liberté de fixer vous-même le prix des spectacles en glissant quelques billets dans notre désormais célèbre et néanmoins sympathique cochon rose. Si vous utilisez notre "cochon numérique", un reçu vous sera immédiatement envoyé, qui vous permettra de déduire de vos impôts 66% du montant de votre don. L'accès au formulaire qui vous permettra de faire un don en ligne se trouve bien sûr sur le site internet du festival : **http://www.festival-aneres.fr**

Festival d'Anères

contact@festival-aneres.fr

http://www.festival-aneres.fr

Remue Méninges

remue.meninges@free.fr

http://remuemeningesaneres.org

Café du Village
Grande rue
65150 Anères

Tél. : **05 62 39 79 38**

Conseil Imprime - Tarbes - Tél. 05 62 34 07 77